

Les cultures maraichères en Tunisie dans le passé et aujourd'hui

I. — ORIGINE

Les premières indications précises sur la présence de la culture des légumes en Tunisie remontent aux alentours de 1600; c'est à cette époque que, sous le règne d'Otman Bey, commencèrent à affluer vers la Tunisie les premiers Andalous, musulmans chassés d'Espagne par Philippe III. Ces maures, bien accueillis, reçurent des terres sur le littoral de Bizerte à Tunis (Metline, Raf-Raf, Porto-Farina, Galaat-el-Andleuss, Djaffar, Ariana, etc.), dans la presqu'île du Cap-Bon et dans quelques points de l'Intérieur comme Testour. Ils apportèrent avec eux leur ardeur au méticuleux travail de jardinier. Comme l'a écrit dans ce Bulletin M. Espine (1), les maures « révolutionnèrent les antiques façons de culture et transformèrent « la physionomie du pays... Avec les Andalous apparurent beaucoup « de richesses nouvelles : les figuiers, les tomates, les gombauds dans « les jardins ». Avec le temps, les arrivées d'Etrangers dans leurs clans — des Tripolitains à Soliman, des Coptes à l'Ariana, etc... — et les mariages mixtes submergèrent les Andalous. Cependant, même maintenant, ils sont restés attachés à leur terre, qu'ils cultivent selon les méthodes ancestrales. On constate actuellement que les centres importants de production maraîchère sont pour la plupart et restent d'origine andalouse. Ces cultures potagères, peu variées d'ailleurs, ont été destinées à la consommation familiale et éventuellement à la vente ou à l'échange sur les marchés les plus proches.

Au début du Protectorat, et longtemps après, l'approvisionnement en légumes de la ville de Tunis et des principaux centres de la Régence était assuré irrégulièrement par les Tunisiens, auxquels s'ajoutaient les Siciliens et les Maltais; cette production, très peu variée — l'hiver : carottes et navets et navets fourragers; l'été : melons, pastèques, tomates et piments — arrivait en masse, d'une manière irrégulière.

Quand les premiers colons vinrent se fixer en Tunisie, il y eut

(1) ESPINE. — Soliman et sa région. Etude d'histoire locale. - « Bull. Econ. Soc. Tun. », N° 36, p. 70-75, 1950.

parmi eux quelques spécialistes qui créèrent des jardins maraîchers et à qui revient l'honneur d'avoir amélioré et fait varier la production par l'introduction d'espèces et de variétés nouvelles et surtout d'avoir réparti les cultures sur des périodes plus longues; depuis, on peut manger des légumes presque en toute saison. Cela n'alla pas tout seul et fut souvent la cause de bien des déboires; ces pionniers ont voulu appliquer dans un milieu différent, du point de vue climat, sol, parasites et main-d'œuvre, des méthodes de leur région d'origine. Pendant cette période d'adaptation aux conditions locales il y eut des victimes, et c'est au prix de grands sacrifices que les premiers maraîchers de France ont mis au point une technique correspondant aux exigences locales.

A leur école se formèrent, plus ou moins bien, de nombreux Tunisiens, et on remarque que plusieurs espèces autrefois inconnues d'eux comme le petit pois, le haricot vert, l'asperge, la fraise, le melon cantaloup, etc..., sont aujourd'hui produits abondamment par les jardiniers tunisiens.

Ce développement des cultures a rapidement dépassé les besoins locaux et périodiquement la baisse ou même l'effondrement des cours ont porté des préjudices à la corporation maraîchère. Cette situation n'avait pas été sans attirer l'attention des Pouvoirs Publics et de la Direction de l'Agriculture qui ont cherché les moyens d'y pallier. On pensait remédier à la crise de surproduction par la culture des primeurs pour l'exportation en s'inspirant de l'exemple des maraîchers d'Algérie.

En 1900, M. Schilling, Directeur du Commerce à l'époque, fut chargé d'une mission en Algérie qu'il résuma dans un article de vulgarisation (2). En 1924, la question fut reprise. Une Commission composée de MM. Very, Inspecteur de l'Agriculture; Guillochon, Chef du Jardin d'Essai de Tunis, et Lapérouze, Directeur du Service Commercial de la Compagnie des Chemins de Fer Tunisiens, visita en Algérie les principaux centres de production de primeurs; comme suite à cette visite on créa le lotissement maraîcher de Djedeïda, actuellement centre important de production d'artichauts de primeurs, en attribuant les lots surtout aux maraîchers algériens (mahonais), qui ont eu une influence heureuse en Tunisie sur le développement de la culture des artichauts de primeurs pour l'exportation.

En 1925, sous la conduite de M. Very, quelques producteurs d'avant-garde furent envoyés en Algérie pour se familiariser avec les méthodes de culture, d'emballage, d'expédition et de vente des primeurs algériennes. Un de ces producteurs, M. Dumaisnil, de Grombalia, déclarait trois ans après (3) qu'après de longs et coûteux

(2) SCHILLING R. — Rapport sur la culture et l'exportation des primeurs dans le Département d'Alger et en Tunisie. - « Bull. Direc. Agric. Tun », juillet-octobre, 1900.

(3) DUMAISNIL. — Les cultures maraîchères. - « Cité-Jardins », Tunis, N° 33, p. 168-169, 1928.

teux essais, rendus surtout difficiles par le manque d'abris et par les brusques variations de température beaucoup plus accentuées qu'en Algérie, il était arrivé à une mise au point de la question. « En ce qui concerne la production, il est entendu qu'on peut faire des primeurs en Tunisie comme en Algérie. Il reste malheureusement à résoudre la plus grande difficulté, qui a découragé beaucoup de mes collègues... c'est la question de l'écoulement des produits. Pour exporter, il faut une masse telle que nous ne l'obtiendrons jamais en Tunisie ».

Enfin, plusieurs revues périodiques agricoles ont contribué par leurs articles à parfaire la formation de spécialistes maraîchers (4).

Il faut également noter l'influence bienfaisante des jardins militaires dans les divers points de la Régence, qui produisaient à l'époque certains légumes qui faisaient défaut sur le marché local. Ces militaires-maraîchers ont été les premiers expérimentateurs et vulgarisateurs aux environs de leurs quartiers souvent très éloignés des centres et en dehors des routes praticables (5).

II. — ETAT ACTUEL

I. — Caractère des centres de production

Avant tout, il faut souligner que les côtes tunisiennes toutes entières, du Nord au Sud, bénéficient d'un climat particulièrement favorable aux cultures de primeurs; ces zones privilégiées se sont spécialisées dans des cultures de choix. Ainsi à Tabarka, comme à Menzel-Temime (Cap-Bon), comme à Téboulba (région de Sousse) ou dans les oasis côtières de Gabès et Zarzis, on trouve des cultures de tomate précoce; Porto-Farina, Ras-Djebel, Raf-Raf sont des centres de production de pommes de terre de primeur; les centres de Djédeïda et de Sidi-Tabet produisent des artichauts précoces; Korba et Nabeul sont entourés de champs de piments.

Un peu plus loin, du littoral à Béja (en culture sèche sur les terres noires), on est en présence de plantations importantes de melons d'hiver; dans la région de la basse vallée de la Medjerdah (Utique, de Carnières, Galaat-el-Andleuss), on produit les tomates d'été et les gros melons tunisiens.

Enfin, d'autres cultures moins caractéristiques sont disséminées sur tout le territoire de la Tunisie, aux environs des villes : à La Manouba, au Bardo, à La Soukra, au Mornag, près de Tunis; l'énumération de tous ces centres de culture maraîchère est d'ailleurs inutile, car avec de l'eau, de la bonne terre et à la saison convena-

(4) Ces revues sont « Le Colon Français de Tunisie » (63 ans d'existence), « La Tunisie Agricole » (mensuelle) publiée par la Société des Agriculteurs (54^e année), le « Bulletin de la Société d'Horticulture de Tunisie » (plus de 50 ans de présence), le « Bulletin de la Direction de l'Agriculture » (paraît depuis 1903), etc.

(5) BAGOU G. — Plantes cultivées à Gabès et dans les oasis de l'Aradh. - « Bull. Dir. Agric. Tun. », p. 317-320, 1907.

ble on peut en ce pays cultiver la plupart des plantes potagères connues.

2. — Importance actuelle de la culture maraîchère

L'enquête agricole en Tunisie, entreprise depuis 1950 par le Service des Statistiques en collaboration avec les techniciens du Ministère de l'Agriculture, suit son cours, mais le dépouillement de ces documents de base sera long et minutieux.

Cependant, les recensements établis par la Direction des Finances en vue du paiement du « canoun » des cultures maraîchères permettent d'avoir des chiffres très proches de la réalité, peut-être un peu au-dessous.

Le tableau ci-après donne un reflet de l'évolution des superficies consacrées aux cultures maraîchères de 1941 à 1952 (en hectares) :

Années	EUROPEENS		TUNISIENS		SURFACES		TOTAL
	Cultures irriguées	Cultures sèches	Cultures irriguées	Cultures sèches	en irrigation	en sec	
1941 ...	1.063	393	10.824	4.917	11.887	5.310	17.197
1942 ...	1.233	323	8.990	1.306	10.223	4.629	14.852
1943 ...	766	209	8.029	4.104	8.795	4.314	13.109
1944 ...	2.312	1.019	13.340	7.049	15.652	8.068	23.720
1945 ...	2.514	667	12.308	7.145	14.822	7.812	22.634
1946 ...	2.706	1.131	14.518	5.481	17.224	6.612	23.836
1947 ...	1.775	583	12.861	4.298	14.636	4.881	19.517
1948 ...	2.047	641	14.849	6.836	16.896	7.477	24.373
1949 ...	1.337	327	9.534	4.908	10.871	5.235	16.106
1950 ...	974	414	8.413	6.111	9.387	6.522	15.909
1951 ...	937	420	8.835	3.296	9.772	3.716	13.488
1952 ...	929	429	7.709	5.243	8.638	5.672	14.310

En 1938, la surface occupée par les cultures maraîchères était de 12.000 hectares environ. La période de la guerre et des restrictions alimentaires a accéléré considérablement la consommation et la production des légumes; de 1944 à 1948, la surface cultivée dépasse 20.000 hectares. Dès 1949, la superficie s'équilibre autour de 15.000 hectares dont 13.600 hectares exploités par les Tunisiens et 1.400 hectares par les Européens.

Les rapports des superficies sont de l'ordre de 9 hectares de culture tunisienne pour un hectare de culture européenne. Si l'on tient compte du fait que la plupart des cultures importantes (qu'il s'agisse d'ailleurs de propriétaires européens ou tunisiens) sont en réalité effectuées en métayage, on peut dire qu'il s'agit là de cultures essentiellement traditionnelles, ce qui s'explique d'ailleurs par la nécessité de l'intervention d'une main-d'œuvre importante : un hectare suffit à occuper en permanence une famille de 3 ou 4

personnes. La répartition des cultures maraîchères en Tunisie de 1949 à 1952 est la suivante (surface en ha.) :

ESPECES	1949		1950		1951		1952	
	Cult. irrig.	Cult. sèches	Cult. irrig.	Cult. sèches	Cult. irrig.	Cult. sèches	Cult. irrig.	Cult. sèches
Artichauts	1.061	32	489	33	658	54	552	58
Total . . .	1.093		522		712		610	
Melons et pastèques.	1.061	3.856	1048	4.991	933	2.330	916	4.070
Total . . .	4.917		6.039		3.263		4.986	
Piments	2.263	64	2.509	10	2.376	13	2.021	17
Total . . .	2.327		2.519		2.389		2.038	
Pommes de terre . .	1.000	284	967	422	1.064	416	844	311
Total . . .	1.284		1.389		1.480		1.155	
Tomates	2.199	199	2.038	274	2.289	191	1.883	282
Total . . .	2.398		2.312		2480		2.165	
Diverses	3.286	801	2.334	791	2.452	712	2.414	934
Total . . .	4.087		3.125		3.164		3.348	

L'examen de ces chiffres révèle d'abord qu'une importante surface, en grande partie sans irrigation, est consacrée à la culture des melons et des pastèques, très recherchés par la population tunisienne.

La production des tomates tient la deuxième place; elle est absorbée en presque totalité par les marchés locaux et certaines années d'abondance (et de baisse des prix) par les industries de transformation.

Le piment, par rapport aux autres légumes, conserve une place stable dans les cultures tunisiennes, car sa vente après séchage est assurée dans le pays même; ses fruits à saveur piquante entrent dans la confection de la plupart des mets du pays.

Quelques remarques s'imposent au sujet de la culture de l'artichaut. On constate d'une part, depuis 1949, une régression sensible de la surface cultivée chez les Tunisiens (1.100 ha. en 1948 contre 210 ha. en 1952); d'autre part, la superficie exploitée par les Européens reste stable depuis plusieurs années (400 ha. en 1952) et on prévoit pour 1953 une légère augmentation des plantations; en somme, l'artichaut est entré chez les Européens dans le cycle de la grande culture. Chez les Tunisiens, la diminution de la surface en artichaut (souvent par dépérissement) s'explique surtout

par l'affaiblissement des rendements, dus le plus souvent à l'absence d'assolement; on maintient la culture plusieurs années à la même place, on favorise les parasites et on épuise la terre. Enfin, l'utilisation dans la culture traditionnelle de la variété *Tunisienne* (synonyme de *Camus de Bretagne*) rend la production tardive (mars-avril) et peu rentable. Il est curieux de signaler que sur les marchés de France les artichauts de la variété *Violet d'Alger* provenant de Tunisie sont plus estimés et plus payés que ceux d'Algérie.

La culture de la pomme de terre est depuis 1940 en nette régression. Ainsi, en 1938 et 1939, la superficie a été respectivement de 3.000 et de 3.200 ha.; elle est actuellement de 1.300 hectares environ. Les causes de la décadence de cette culture sont de même nature que pour l'artichaut; en plus, on arrive certaines années à ne pas disposer de semences métropolitaines sélectionnées et contrôlées sur pied au point de vue phytosanitaire.

La superficie cultivée en légumes divers varie notablement d'une année à l'autre; ces légumes sont par ordre d'importance : fèves en vert, carottes, navets, oignons, aubergines, petits pois, choux-fleurs, choux, ail, fenouil de Florence, asperge, gombos, salades, etc.; ils font l'objet d'un important commerce local et quelquefois d'exportation.

3. — Exportation

Depuis longtemps, la capacité maximum du marché intérieur pour les légumes est atteinte et même souvent dépassée; il en résulte des méventes avec écroulement des prix et finalement, diminution massive des superficies cultivées l'année suivante en tel ou tel légume; les variations extrêmes des superficies cultivées caractérisent bien cette situation.

En somme, la limitation des débouchés aux seuls marchés locaux et aux cours fluctuants, est peu propre à encourager la production. Pour le moment, le rang de la Tunisie à l'exportation est très modeste mais en augmentation par rapport aux années d'avant-guerre comme le montre le tableau ci-après des exportations tunisiennes de légumes frais (en tonnes) :

Espèces	1930	1935	1938	1946	1947	1948	1949	1950	1951
Artichauts .	—	—	—	800	2270	1575	2200	2730	1380
Carottes ...	—	—	—	700	70	380	—	1350	16
Petits pois..	—	—	—	100	500	300	260	198	870
Oignons ...	—	—	—	760	1040	840	440	657	36
Haricots verts	—	—	—	—	33	34	34	59	5
Tomates ...	—	—	—	20	96	33	—	11	28
Pom. de terre	—	—	—	—	172	—	2	400	88
Autres légumes	—	—	—	160	200	8	6	22	—
Total..	239,3	1168,8	4228,1	2540	4381	3170	2942	5427	2423

De 1930 à 1938, on constate une augmentation très sensible des exportations de produits maraîchers. Mais la guerre amène des difficultés d'exportation, des incertitudes, un manque de moyens de transport, etc. Et la production régresse sensiblement; les cultivateurs se tournent vers la production de légumes-racines (carottes, navets) ou tout simplement sèment des céréales. Partie de nouveau de rien, la Tunisie dépasse quelquefois le tonnage d'avant-guerre en légumes frais. Le rythme d'exportation est évidemment variable suivant les années et dépend des prix pratiqués dans la Métropole. Seuls les envois réguliers d'artichauts présentent une importance économique sensible.

Le caractère essentiel des résultats financiers d'une exploitation de primeurs est une grande irrégularité d'une année à l'autre, et il faut avoir des fonds pour pouvoir passer les mauvaises périodes. C'est la raison principale pour laquelle les essais de colonisation maraîchère tentés en vue de créer un courant d'exportation de primeurs n'ont pas donné les résultats escomptés. Il reste actuellement un nombre très restreint de primeuristes isolés, ce qui ne favorise pas le commerce extérieur; les marchés locaux absorbent souvent intégralement la production et à des prix intéressants. Il est évident que l'exportation ne peut être que la conséquence de l'extension des cultures et qu'elle ne peut la précéder.

En réalité, le vrai visage de la culture maraîchère en Tunisie est traditionnel et évolue lentement; les rendements sont souvent faibles, les produits sont fréquemment de qualité très moyenne

Cependant, on décèle dans la Régence d'assez nombreux Tunisiens qui cultivent les légumes d'une manière moderne et qui fournissent régulièrement leurs produits pour l'exportation. Il faut que le nombre de ces producteurs augmente. L'avenir des cultures maraîchères d'exportation dépend donc du progrès plus ou moins rapide de la culture traditionnelle. Il faut espérer que l'œuvre de vulgarisation entreprise par le Ministère de l'Agriculture (Paysanat, Services Agricoles) et par la Direction de l'Instruction Publique (Centre de Formation Professionnelle d'Horticulture) portera des fruits dans un bref délai. En effet, on constate actuellement que l'horticulture n'offre de possibilité qu'à une main-d'œuvre possédant un minimum de spécialisation : tailles, traitements antiparasitaires, etc...

III. — CONCLUSION

De nombreux exemples et des essais non moins nombreux prouvent que par sa situation géographique, la Tunisie a de grandes possibilités maraîchères, surtout dans les zones côtières et notamment pour la culture de primeurs, qui n'a pas atteint le développement que le climat permettrait. Les essais de colonisation maraîchère, tentés plusieurs fois depuis 1900 en vue de créer un courant d'exportation de primeurs, n'ont pas donné les résultats escomptés.

Les premiers maraîchers modernes n'ont pas tiré de gros profits de leurs essais, mais ils ont eu une influence profonde et heu-

reuse sur la culture traditionnelle et l'ont améliorée en lui apprenant à cultiver de nouveaux légumes, inexistant auparavant, et à étaler la production potagère pour le ravitaillement régulier des centres urbains de Tunisie; ces marchés sont pourvus actuellement de légumes abondants et peu chers (6).

La culture des primeurs d'exportation se développe elle aussi et, là encore, les méthodes modernes des colons maraîchers ont joué un rôle non négligeable.

Vsevolod NOVIKOF,
Chef de travaux
du Laboratoire de Cultures Maraîchères
au Service Botanique et Agronomique
de Tunisie.

(6) DOUCHEZ Ph. — L'approvisionnement en légumes de l'agglomération de Tunis. - « Bull. Econ. Soc. Tun. », N° 68, p. 24-33, 1952.